

## Compte rendu

---

### Ouvrage recensé :

Boyer, Jean-Claude (2000) *Les banlieues en France. Territoires et sociétés*. Paris, Armand Colin (Coll. « U Géographie »), 192 p. (ISBN 2-200-25163-7)

par Bernard Rouleau

*Cahiers de géographie du Québec*, vol. 45, n° 124, 2001, p. 173-174.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/022958ar>

DOI: 10.7202/022958ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

Le problème des banlieues est ancien et complexe, d'ordre spatial (l'organisation des espaces périurbains), mais aussi, humain et social (les difficultés psychologiques actuelles de leurs populations). J.C. Boyer nous en donne ici une analyse objective et méthodique, fondée sur de nombreux documents et articles de presse et une bibliographie exhaustive. Du concept de *banlieue*, il souligne d'abord l'idée de dépendance par rapport à une ville-centre voisine et bien délimitée (mais distincte de la notion de *faubourg*) avec une connotation négative, voire péjorative. Un espace « en crise »).

La formation des banlieues, liée à la forte croissance urbaine au XIX<sup>e</sup> siècle, et à l'industrialisation, se marque aussi, dès la fin du siècle, par le développement du pavillonnaire, souvent médiocre, isolé, sans plans d'urbanisme. Plus tard viendra le temps des HLM, des grands ensembles, des barres, des tours, enfin des « villes nouvelles » associant à l'habitat, les emplois et les équipements. Comment conjuguer alors le problème des transports avec l'urbanisation? Après les années 1960, apparaissent les « nouveaux villages », avec l'accession à la propriété : la maison est vendue avec le terrain viabilisé. D'où une très grande variété et une meilleure insertion dans les communes rurales, avec créations de services, d'écoles, mais aussi un « mitage », qui tend à saccager les paysages... Les différences se font alors plus nettes entre banlieues aisées et banlieues populaires où se sont développés cafés et petits commerces, qui créent des liens sociaux plus forts, mais où le départ des industries va tout perturber. Dans les banlieues aisées, les centres commerciaux ont acquis une place démesurée et servent de cible aux troubles actuels créés par les « quartiers sensibles » (irruption de jeunes et attaque de grandes surfaces, voitures brûlées). Des liens plus forts se maintiennent ici avec la ville-centre, mais les habitants s'y équipent beaucoup plus contre l'insécurité.

Vivre en banlieue? J.C. Boyer en énumère les avantages (l'espace...) et les inconvénients (les distances résidence/emploi). La priorité reste donnée à la qualité de l'environnement plus qu'à la proximité du travail, mais développer les transports en commun reste malgré tout un problème majeur. À chacun de choisir selon sa mentalité, ses goûts et ses ressources.

Les activités des banlieues? Elles sont souvent fonction de la dépendance à la ville-centre dont la banlieue sert volontiers d'exutoire. Mais, de plus en plus, des industries et services de qualité y recherchent la verdure et la place. Aussi, dès maintenant, certaines banlieues riches apparaissent plus équipées que le centre, à condition qu'elles aient réglé, comme partout, les problèmes de transports et d'accès. Par ailleurs, la population y reste jeune (prépondérance des jeunes ménages avec enfants), mais celle des banlieues populaires est marquée par l'immigration : hommes seuls d'abord (en hôtels meublés), puis politique du regroupement familial après 1970, créant de fortes concentrations d'immigrés...

---

Ainsi, peut-on parler de crise des banlieues? Ces dernières ont toujours suscité suspicion et appréhension : mal des banlieues... banlieues à risques? L'histoire politique récente souligne les liens très forts établis autrefois entre les ouvriers et leur emploi industriel. Mais depuis le départ des industries, la formation de nouvelles classes dangereuses dans les grands ensembles incite les responsables locaux à prendre des initiatives pour enrayer la violence des jeunes désœuvrés. Un rappel du rôle et des charges des municipalités montre que les politiques urbaines, menées en commun avec la ville-centre, seraient peut-être plus efficaces, ainsi qu'une certaine réhabilitation de l'habitat social populaire, des espaces intérieurs, des équipements scolaires, commerciaux, de services... déjà engagée d'ailleurs.

Une proportion de 40 % des banlieusards en France habitent la banlieue parisienne. Cette analyse montre toutes les nuances, encore accentuées au cours du XX<sup>e</sup> siècle, de sa coupure d'avec Paris. Finalement, ces problèmes sont-ils spécifiquement français? En fait, les Français restent, malgré tout, fortement attachés à la ville, les anglo-saxons étant plus nettement « anti-urbains ». Mais la séparation entre ville et banlieue tend à devenir plus floue, plus diffuse, et « l'avenir de la fonction économique des villes se situe aujourd'hui dans les banlieues qui ont surmonté leur dépendance » : une meilleure insertion des banlieues dans la ville permettra-t-elle de résoudre les problèmes psychologiques et sociaux actuels?

**Bernard Rouleau**  
Paris

BRUNEAU, Pierre, dir. (2000) *Le Québec en changement. Entre l'exclusion et l'espérance*. Sainte-Foy, PUQ (Coll. « Géographie contemporaine »), 225 p. (ISBN 2-7605-1058-1)

---

Pierre Bruneau nous rappelle dans l'introduction que l'idée de ce livre est née au Festival international de géographie de Saint-Dié des Vosges en 1996, dont le thème était celui de l'exclusion, et où le Québec était l'invité d'honneur. J'avais à l'époque suivi avec intérêt les débats du festival et accueilli plusieurs des représentants de la Province qui se retrouvent dans ce livre visant à analyser les fragmentations et les recompositions d'une société en changement. Le Québec, au-delà de son histoire et de ses particularités culturelles, ne fait pas l'économie de clivages socio-économiques et possède ses groupes et ses territoires d'exclusion. L'intérêt majeur de l'ouvrage est de présenter des synthèses thématiques montrant les risques sociaux et spatiaux que les transformations de

